

Note sur la nidification de la bécasse dans le Jura neuchâtelais.

Il n'y a pas longtemps que la certitude de la nidification des «Dames au longbec» dans notre région jurassienne est acquise. Il a fallu que des observateurs avisés, en même temps que «fins bécassiers», comme feu le Dr. Paul Vouga, de Saint-Aubin (Béroche), et plus tard le Dr. Edm. Lardy apportent le résultat de leurs patientes recherches pour permettre d'élucider ce point de biologie de la bécasse, *Scolopax rust. rusticola* L. des ornithologues.

Pour commencer l'exposé de cette question nous transcrivons quelques notes tirées de nos carnets d'observation :

1896. Fin mars, trouvé à 1100 m d'alt. à la lisière de la forêt du «Grand bois noir», aux Côtes, sur les Verrières, un œuf de bécasse. L'œuf était déposé dans la concavité de la tranche d'une vieille souche moussue, à 10 cm au-dessus du sol.

1897. Me trouvant à la fin de juillet, vers 19 h., un peu au-dessus du confluent du chemin des «Lessy» avec le Pré aux Favres (col entre le Mont Boudry et la Montagne du Creux du Van) exactement à la courbe de 1300 m d'alt., une bécasse passe au vol, à un mètre au plus au-dessus de ma tête. L'oiseau tenait une «bécassette» entre ses pattes et dirigea son vol vers le pré Porzet (côté Creux du Van).

1908. Dans la forêt du «Plan du Bois», au-dessus de la Luche, près Rochefort, à 700 m alt., je ramasse dans une ornière du chemin forestier, une jeune bécasse morte, l'oiseau à mi-grosneur, bien emplumé, avait été sans-doute écrasé par la roue d'un char (23 juillet).

1909. 4 août. Un faucheur apporte chez «Diozède», aux «Prés Baillod», dans son chapeau, quatre poussins en duvet. Il ajoute qu'un cinquième poussin a été emporté par la mère, droit devant lui. La curiosité de chacun étant satisfaite, nous rapportons immédiatement les quatre poussins au lieu de trouvaille, dans un boqueteau du «Crêt Maillet» (1350 m), endroit tout voisin. Déposés sur le sol, au milieu du sentier bien ensoleillé, où ils avaient été trouvés, ils disparaissent comme par magie, attirés par les appels réitérés de la mère «Bécasse».

1910. Fin mars, dans la forêt de la Chaux, à 808 m alt., près de Pontarlier (France), à proximité immédiate de la frontière suisse, on trouve un nid de bécasses contenant 2 œufs.

1913. Je lève une bécasse dans la pépinière Nerger, à Colombier (28 avril) — 18 mai, vu une bécasse au vol à l'orée du Pré aux Favres, vers 1263 m alt., Creux du Van — 8 juin, surpris une bécasse aux Montus (1210 m), près de la Tourne.

1915. 12 juin. Vu une bécasse près de Fretereules, hameau au-dessus du Champ-du-Moulin (Inspecteur M. Du Pasquier). — 26 juillet, aux abords du Lessy Moco (1370 m), Mont Boudry, une «long bec».

1916. 23 mars, aux lignes de tir, près de Bôle, levé une bécasse.

1917. 5 avril, fort passage de migratrices le long du lac (Bas des Allées, embouchures de la Reuse, aux Fabriques, phragmitées du Petit-Cortailod à la Béroche, grèves de Concise).

1918. 2 juin, une bécasse adulte est capturée à la Tourne. Apportée à l'Hôtel on constate que l'oiseau a l'aile cassée.

1922. Entre 20 et 21 h., chaque soir de juin, une bécasse passe au vol sur l'Hôtel de la Tourne (Matthey Jeantet). A. M.-D.

(A suivre)

Das Rebhuhn scheint in unserer Hochebene wieder etwas zugenommen zu haben, denn überall hatte man Gelegenheit, dasselbe zu beobachten. Leider aber setzt ihm die Kultur wiederum zu grosse Schranken für seine weitere Ausdehnung und das Fortbestehen des Bestandes, denn während der diesjährigen Heuernte sind mir neuerdings mehrere Gelege überbracht worden und Mitteilungen zugekommen, dass da und dort beim Mähen des Heugrases Rebhuhngelege zerstört wurden.

Von 4 kontrollierten Gelegen sind, wie schon früher, immer die Eier in fast demselben Entwicklungsstadium gewesen, d. h. alle Bruten wären gegen Ende Juni bis Anfangs Juli zum Schlüpfen gekommen, so dass leider auch wieder alle Gelege, die im Heugras lagen, nicht rechtzeitig geschlüpft waren und somit zerstört wurden. Ich verweise auf meine Abhandlungen in Heft Nr. 4 und 5 des O. B., Jahrgang 1921, wo ich ausführlich über die Gelege und Entwicklung der Bruten der Rebhühner berichtete und auch über Ausbrütenlassen und Aufzucht der Rebhühner durch Stiefmütter (kleine Zwerghühnchen) Mitteilungen machte. Diese bestätigen sich auch heute wieder in jeder Beziehung und lassen leider erkennen, dass die Rebhuhngelege im Heugrase der Vernichtung ausgesetzt sind. Ich erhielt z. B. dieses Jahr, ohne mich speziell um die Sache zu bemühen, folgende Rebhuhngelege:

16. Juni 23 Eier mit ca. 14tägiger Bebrütung

22. » 19 » » » 20 » »

24. » 21 » » » 14 » »

21. Juli 18 » nicht bebrütet (dies war ein zweites Gelege; das erste muss bereits zerstört worden sein). Das Rebhuhn brütet volle 26 Tage.

In einem Fall wurde auch dieses Jahr wieder die Rebhuhnhenne von den Messern der Mähmaschine verletzt (ein Bein direkt am Leibe weggeschnitten), so dass nur ein sofortiges Töten den Vogel von seinen Qualen erlöste.

Der Vogel liebte seine Brut derart, dass er trotz dem Herannahen der rasselnden Maschine die Eier nicht verliess. Das Fatale ist, dass, wenn das erste Gelege eines Rebhuhnpaares vernichtet wird, sei es durch Unfall, Eierraub, durch Raubwild etc. oder durch Mähen des Grases, das zweite Gelege dann meistens ebenfalls zerstört wird, indem dieses sich dann im Getreidefeld befindet und die Jungen bis zur Ernte noch nicht den Eiern entschlüpft sind.

Die Brut des Rebhuhnes gelingt nur dann, wenn dieselbe gleich von Anfang an im Getreide liegt oder in Wiesen, die ganz spät gemäht werden (Ende Juni bis Anfangs Juli).

Das Hauptübel liegt darin, dass jeder Meter Gelände ausgenützt wird und die früher bestandenen Hecken und Büsche mitten im Kulturlande zur Markierung von Grenzen, an Bächen entlang usw. ausgerodet wurden. Hätten wir mehr Büsche und Hecken im ebenen Terrain, so